

# Peinture à La Rochelle ou l'art de s'insérer

Février, la couleur envahit les échafaudages de Brunereau, le ravaleur de façades à La Rochelle. Bâche de chantier aux couleurs de la Liberté déclinée sur tous les tons par une quinzaine de jeunes gens en difficulté, en rupture. Points communs aux composantes d'un groupe disparate: la galère, le chômage, le RMI. Mais aussi l'envie de voir autre

chose, de découvrir, de se « remettre en mouvement ».

Le Carré Amelot, à La Rochelle, avait reçu les crédits du Conseil communal de prévention de la délinquance pour une opération avortée. Les sous ont permis à d'autres en difficulté de s'exprimer à travers ce que les éducateurs appellent un « projet structurant »: la peinture

en qualité d'action valorisante proposée à des gens qui ont tous eu un parcours dévalorisant. Depuis la mi-décembre, ils se sont mis à la peinture.

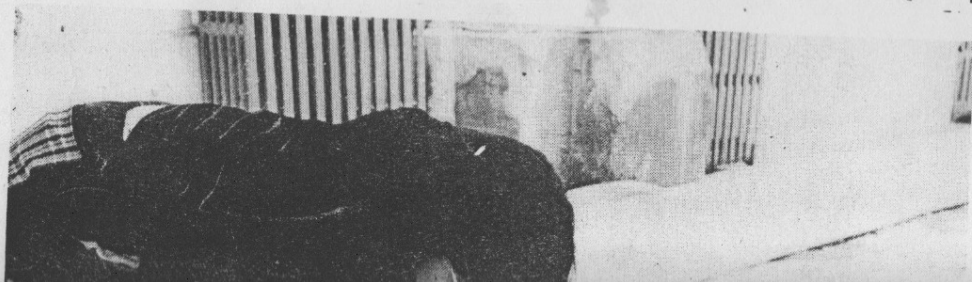
• Page 9.

**La reconnaissance de leur talent, de leur envie d'en sortir s'affichera sur les échafaudages de La Rochelle**  
• photo Stéphane Izad.



# Peindre et retrouver ses marques

Peinture sur bâche aux Dames blanches. Un projet «structurant» pour se remettre en mouvement





Pendant un mois et demi, les peintres amateurs ont investi la Chapelle des Dames blanches. La peinture pour se remettre en mouvement. • Photos Stéphane Izad.

**Aux orties les tristes et verdâtres bâches de chantiers qui cachent les échafaudages. En février, la couleur apparaît. Au moins sur les ravalements de façades de Brunereau SA qui a passé contrat avec le carré Amelot. Une quinzaine de jeunes et moins jeunes, en «situation difficile» se sont mis à la peinture.**

**Jean-François BARRÉ**

Février, le bâtiment hisse les couleurs. Ravalement de façade en multichrome. Dès que le groupe qui a commencé à s'user les genoux en décembre sur le plancher de la Chapelle des Dames blanches aura mis la dernière touche à sa toile géante. Une fresque qui décline à l'envi l'insaisissable thème de la

liberté. Objectif insertion.

Ils sont une quinzaine, volontaires et bénévoles, branchés sur le projet d'Alice Lucot, l'éducatrice, et du carré Amelot. Une bonne moitié contactée par les services du comité de probation du TGI de la Rochelle et le service socio-éducatif de la maison d'arrêt de Rochefort; l'autre par l'association «Un pas vers l'emploi», l'autre par la Mission locale de La Rochelle et la Mission d'animation culturelle et de vie sociale de Mireuil.

**«Se remettre en mouvement»**

Pas un n'avait jusqu'alors touché le moindre pinceau, tenu le moindre bout de crayon. Mais tous ont été enthousiasmés par le projet. La preuve. Eux qui ne sont pas spécialistes de littérature se sont fendus d'une missive de motivation. Une condition imposée par Sophie Bernard, le peintre séduit par ce projet de peinture quasi murale, qui n'avait jamais travaillé en groupe, qui aurait aimé oeuvrer en milieu carcéral ou psychiatrique, «là où les gens ont

vraiment des choses à exprimer».

L'idée ne date pas d'hier. Elle avait vu le jour il y a deux ans lorsque le contact avait été noué avec les jeunes punks qui squattaient alors le carré Amelot. De leurs envies en était née la trame. En deux ans, les punks ont «splitté». Le conseil communal de prévention de la délinquance avait voté les crédits, il les a versés. Alors autant que cela serve à d'autres qui en ont besoin. Simplement, le projet peinture s'est monté avec de nouveaux partenaires.

«Le but de la manœuvre, explique Alice Lucot, c'était de proposer une action valorisante à des gens qui ont un parcours dévalorisant». Pas forcément ceux qui ont eu affaire à la justice. Mais aussi ceux qui tentent de renverser un parcours d'échec. Mélanger les publics et les âges. Les ex-délinquants et les mères de famille, les problèmes de boulot et les problèmes psychologiques. Un groupe disparate, même si tous ont pour point commun le chômage, le RMI. Mais tous ont aussi en commun «l'envie de se remettre en



**«Parce que tout le monde a quelque chose à dire...»**

*mouvement»*

«Il convenait de leur proposer un projet structurant». L'occasion de découvrir, tout bêtement, l'assiduité à une activité, des règles de vie et de travail. L'inverse de l'immédiat qui a toujours présidé à leur vie. Il leur a fallu cette fois penser le projet, élaborer une maquette,

programmer des étapes, définir une progression. Valorisant surtout. L'œuvre collective ne sera pas seulement exposée un moment. Elle sera offerte à la vue du public au gré des chantiers Brunereau qui ont offert la bâche, les peintures et les pinceaux...

L'expo permanente et itiné-

rante qui comble d'aise Sophie Bernard, le peintre parisien. «C'est totalement différent des stages de peinture classique. Chacun peut alors extérioriser ses problèmes. C'est une opération qui leur permet de se défouler manuellement. Parce que tout le monde a quelque chose à dire...»